

« Vous êtes tous des enfants de la République » : Latifa Ibn Ziaten face aux collégiens d'Harfleur



Latifa Ibn Ziaten au milieu des collégiens qui ont été émus par son discours de paix et d'amour mardi 1er avril 2025 à la Forge d'Harfleur Paris Normandie

Latifa Ibn Ziaten, mère d'Imad tué par le terroriste Mohammed Merah en 2012, est venue à la rencontre des élèves du collège Pablo-Picasso d'Harfleur. Elle leur a parlé de son histoire mais surtout leur a lancé un message d'espoir et d'amour. On vous raconte comment elle a bouleversé ces adolescents.

« Moi, j'ai décidé de tendre la main ». Dans les gradins du centre culturel La Forge d'Harfleur, 260 collégiens de 4e et 3e se tiennent cois. Ils écoutent attentivement. Certains boivent littéralement les paroles de la femme, seule, qui leur fait face et lance cette phrase. Pas un ado pour faire le mariole. La personnalité qui impose un tel respect à ces élèves souvent turbulents du collège Pablo-Picasso : Latifa Ibn Ziaten. La mère d'Imad, militaire tué par le terroriste Mohammed Merah le 11 mars 2012.

Une mère, le combat pour le vivre-ensemble, l'espoir, l'écoute, l'intégration... Voilà tout ce que Latifa Ibn Ziaten incarne pour ces adolescents parfois en manque de repères. Pourtant, la Rouennaise décorée de l'Ordre du mérite et de la Légion d'honneur ne mâche pas ses mots. « Il ne faut pas oublier d'où l'on vient ni sa religion mais avec modération. Pas de religion radicale ! Méfiez-vous des réseaux sociaux. N'attendez pas que la République vous offre votre chance en venant toquer à votre porte. C'est à vous de créer votre chance, à vous de vous intégrer, à vous de prendre la place qui est la vôtre dans le respect et la dignité. Noirs ou blancs... Vous êtes tous des enfants de la République », martèle celle qui se décrit comme née au Maroc, de nationalité française, musulmane.

« J'ai pardonné qui il était. Pas ce qu'il a fait »

Et en bonne Normandie, elle remet l'église au milieu du village pour ces gamins parfois influençables : « être musulman n'est pas une identité ! Vous êtes français. Soyez fiers ». Son histoire, voilà 13 ans qu'elle la partage à travers la France face à tous ceux qui veulent bien l'écouter. Et lorsqu'elle évoque, avec sincérité mais pudeur, la mort de son fils Imad Ibn Ziaten, assassiné par Mohammed Merah, plusieurs garçons et filles dans la salle essuient discrètement une larme.

« Le terroriste a voulu le mettre à genoux. Mon fils a refusé. Il n'a pas plié. Voilà pourquoi je vous parle debout. Comme lui », raconte doucement cette maman brisée qui a fait de sa douleur, une force d'amour. Et lorsqu'un collégien lui demande si elle a pu pardonner au terroriste, elle répond aussitôt : « J'ai pardonné qui il était. Pas ce qu'il a fait. Quand on tue des enfants de 4 ans, c'est qu'on n'a pas de pitié. On n'est pas humain. »

Un message d'amour pour la jeunesse

« Avez-vous été soulagée d'apprendre sa mort [Mohammed Merah a été tué par la police après avoir refusé de se rendre] », interroge un autre adolescent dans la salle. « Pas du tout. Je voulais qu'il soit capturé vivant et qu'il soit jugé. Il s'était mis en tête de mourir en martyr... Il n'était qu'un assassin sans religion, sans frontière, capable de tuer des enfants juifs, des chrétiens et des musulmans », rétorque-t-elle.

En une heure, celle qui est aujourd'hui grand-mère a réussi à faire entendre aux jeunes qu'ils doivent garder espoir, qu'ils pourront réussir leur vie à condition de le vouloir et de travailler pour cela. Elle a aussi lancé un appel aux parents pour cadrer leurs enfants et s'impliquer dans leur réussite. Et toujours Latifa Ibn Ziaten répète, inlassablement, son message d'amour : « Vous m'interrogez avec une feuille, je vous réponds avec le cœur. »

Des ados bouleversés

Les élèves du collège Pablo-Picasso d'Harfleur avaient préparé cette rencontre avec les professeurs d'histoire, dans le cadre des cours d'éducation morale et civique sur la laïcité, la tolérance et le vivre ensemble. À la fin des questions-réponses, ils sont des dizaines, parfois en larmes, à vouloir serrer Latifa Ibn Ziaten dans leurs bras. « Merci », lui souffle l'un des trublions du collège. « Vous allez en sortir grandis », avait prévenu Christine Morel, maire d'Harfleur. Ils en sont sortis bouleversés.